

Le Bulletin

Lettre d'information de la Section de Neuilly de la SEMLH

Numéro 7

avril 2003

Le mot du Président

Après la section, les comités de quartier viennent de renouveler leur bureau. La composition en sera publiée dans l'annuaire de la section, qui paraîtra dans quelques semaines. Ce m'est l'occasion de remercier tous ceux et toutes celles qui se dévouent sans compter à la vie de notre association. Bienvenue aux « nouveaux ». Et confirmation de notre gratitude aux « anciens ».

Mais justement et sans retirer un iota de ma satisfaction et de ma reconnaissance devant le dévouement confirmé de ceux, celles qui depuis de longues années déjà se consacrent à la SEMLH de Neuilly, je voudrais lancer un appel qui, je l'espère, portera ses fruits pour les prochaines élections, mais qui peut d'ores et déjà prendre effet au niveau des comités de quartier.

Nous avons besoin de bénévoles. Nous avons besoin de sang neuf. Nous avons besoin d'idées inédites. Vous êtes membres de l'association, vous payez votre cotisation, vous lisez La Cohorte, vous assistez à nos conférences. C'est très bien. Faites davantage. Participez activement, avec les membres de votre comité de quartier, aux activités charismatiques ou culturelles ou de prestige que nous nous efforçons de développer. Et prenez date dès à présent pour poser votre candidature le moment venu afin de prendre la relève de ceux, celles qui sont aujourd'hui aux commandes. La moyenne d'âge des légionnaires de Neuilly est, par nature, relativement élevée. Ne faisons pas en sorte que celle de nos comités devienne himalayenne.

Vous verrez. En participant à nos travaux et à l'organisation de nos manifestations (cela n'a rien d'harassant !), vous vous trouverez plongés dans une atmosphère puissamment amicale. Comme tout réseau, celui de la section de Neuilly de la SEMLH se développe à la façon d'un rhizome, ce genre de tige (l'iris par exemple) qui prospère à la fois en largeur et en profondeur, croise ses lignes, met son énergie en réserve et fait éclore ses bourgeons.

Nous avons besoin de bourgeons.

Jacques Masson

Les grandes conférences de la Section de Neuilly

LE COLONEL REMY

En juillet 1984, les services du contre espionnage anglais, américain et allemand se sont déplacés pour assister, à Morlay, en Bretagne, aux obsèques du Colonel Rémy, qui vient de succomber à un infarctus. Cette anecdote, citée par Guy Perrier, au cours de sa conférence du 20 mars dernier, illustre bien la dimension du Colonel Rémy comme agent de renseignement.

Conférence passionnante, vivante, nourrie de faits, et qui a recueilli l'attention soutenue de l'assistance. Rémy, de son vrai nom Gilbert Renault, est né le 6 août 1904 à Morlay, l'aîné de dix enfants d'une famille catholique et monarchiste. Lui-même profondément croyant, il attribuera à la protection de la Sainte Vierge la chance dont il va bénéficier sa vie durant pour se sortir de situations parfois catastrophiques.

C'est un personnage de dimension nationale par son action mais c'est aussi un neuilléen; il se marie à Saint-Pierre de Neuilly et habite rue d'Orléans. Après avoir tâté de la banque, il part pour le Gabon où il crée une société forestière qui fait faillite puis il fonde à Paris une société de production cinématographique qui va pouvoir s'enorgueillir d'un grand succès avec « Les perles de la couronne » de Sacha Guitry mais qu'ensuite un énorme bide contraindra à la faillite. La vie de Gilbert Renaud sera toujours faite de ces hauts et de ces bas. Entre-temps il a fait le coup de poing en février 1934 dans les rangs de l'Action Française. Chacun son truc.

Soutien de famille depuis la mort de son père, il n'est pas mobilisé en 1939 mais entendant, le 17 juin 1940, à Vannes, le Maréchal Pétain, annoncer

DANS CE NUMÉRO

- 1 Le mot du Président. Les grandes conférences de Neuilly
- 2 Avis de recherche
- 3 Neuilly mon village : le jour où tout a basculé
- 4 N'oubliez pas nos résidences, A noter sur votre agenda

de sa voix chevrotante la demande d'armistice, il décide, dès le 18, de partir avec un frère pour le Maroc. En réalité ce sera l'Angleterre. Entre-temps il a lu dans « La Petite Gironde » l'appel lancé depuis Londres par un certain Général de Gaulle et le 28 juin, se présente à lui ainsi qu'au Capitaine de Wawrin (le futur Passy) .

La Confrérie Notre Dame

C'est le départ, au service de la France Libre, d'une extraordinaire et courageuse « carrière » d'espion. En conséquence il décide de revenir en France occupée où il a laissé sa femme et ses enfants. Il travaillera pour le BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action) Mission : surveiller et contrôler les côtes de l'Atlantique. Ce faisant le Colonel Rémy constitue son réseau de renseignements que, fidèle à ses convictions, il baptise Confrérie Notre Dame. Son talent particulier est de recruter comme agents les hommes qu'il faut, là où il faut : des pilotes au port du Verdon et au port de Nantes, des ingénieurs à la SNCASO et aux chemins de fer ainsi qu'à la base sous-marine de Lorient, des officiers de marine à Brest, etc... Au début de 1942 il retourne à Londres à bord d'un Lysander pour apporter sa moisson de renseignements. Les Anglais la trouve formidable. Elle l'est.

Revenu en France le 26 mars 1942, Rémy doit faire face à l'épreuve: deux de ses sœurs ont été arrêtées sur dénonciation. Le RA lui ordonne alors de mettre sa femme et ses enfants à l'abri en Angleterre ; ce qui est fait par mer en juillet 42, pour gagner Londres. En octobre de la même année, Rémy, jamais découragé, revient en France, prend contact avec les communistes et va se trouver à l'origine de leur rapprochement avec la France Libre. Mais le 15 octobre 1942 toute sa famille - celle qui n'a pas trouvé refuge à Londres - est arrêtée. Le Général de Gaulle lui interdit toute nouvelle mission en France.

En 1947, il participe à la formation du RPF avec de Gaulle et Soustelle. Il entretient avec le Général une certaine intimité propice aux confidences, on peut l'imaginer. Le 11 avril 1950 Rémy publie dans l'hebdomadaire Carrefour un article où; tendant la main aux « pétainistes de bonne foi », il se fait l'écho de propos tenus devant lui par le Général de Gaulle pour évoquer le retour

des cendres du Maréchal à Douaumont. Tollé dans la presse et dans les milieux politiques. Et démenti formel du Général qui reproche vivement à Rémy, par écrit, de l'avoir cité dans son papier.

En 1954 Rémy s'exile au Portugal. Revenu en France en 1959 il écrit ses mémoires et renoue avec le cinéma, signant notamment « Le mur de l'Atlantique » et « Le Monocle Noir »

Mais il ne se réconciliera jamais avec le Général de Gaulle.

Guy Perrier est Saint Cyrien et diplômé du CPA. Entré en résistance dès l'âge de 15 ans, en décembre 1940, il a accompli une brillante carrière dans l'armée française, en Indochine et en Algérie, puis comme industriel, notamment chez PSA. Il est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages sur les grandes figures de la Résistance : Pierre Brossolette en 1997, le Colonel Passy en 1999, le Colonel Rémy en 2001 et il s'apprête à publier un Pierre de Bénouville.

Les légionnaires de Neuilly

AVIS DE RECHERCHE

Comme suite aux cérémonies du bicentenaire et à la conférence donnée par Jean Mauduit en décembre 2002, le Bulletin ouvrira dans son prochain numéro une chronique consacrée aux « Légionnaires de Neuilly », c'est-à-dire nés dans notre ville où y ayant habité et qui se sont illustrés soit par leurs activités au plan national soit par leur participation à la vie locale. Si vous avez connaissance, par votre famille, vos amis ou vos archives, d'anciens légionnaires répondant à cette définition – depuis la création de la Légion d'Honneur en 1802 jusqu'à la période contemporaine - merci de prendre contact avec nous (Jean Mauduit ou Pierre Marcou)

Nouveau !

Dans le cadre du partenariat signé entre GROUPAMA et la SEMLH (cf. la Cohorte de février dernier), un contrat « dépendance, avenir, autonomie » qui vous est proposé par ce groupe (réduction de 7% sur le tarif public) sous réserve d'avoir moins de 76 ans au 31 décembre de l'année d'adhésion. Ce contrat est également ouvert à votre conjoint s'il le souhaite (réduction supplémentaire de 10% sur la cotisation totale ; offre valable jusqu'au 31 décembre 2003) : pour tout renseignement : 0810 889 801

Neuilly, mon village

Robert Bonnefond a bien voulu sortir de sa bibliothèque d'érudit quelques éléments d'information sur l'incendie du Château de Neuilly. On pourrait paraphraser la formule célèbre : « C'est une révolution ? Non, sire, c'est un accouchement ». Car cette période tragique, pendant laquelle se sont accumulés pour notre ville les malheurs et les désagréments, marque aussi sa résistible ascension. Neuilly change d'époque, de dimensions, de structure.

Le jour où tout a basculé

Ce 24 février 1848, Louis Philippe détrôné, prend la route de l'exil. Au Château de Neuilly, tout est encore calme. Quelques rôdeurs apparaissent furtivement autour des hautes grilles du parc; mais ils se retirent vers la barrière de Neuilly, située à l'Étoile, en haut des Champs Élysées. Sont-ils venus en éclaireurs ? Ils reviennent le lendemain, 25, escortés de 5 à 600 personnes qui ont participé la veille au sac des Tuileries et qui ont décidé de renouveler l'expérience au château de Neuilly. Une bande dépenaillée de traîne-savates et de boit-sans-soif, l'éternelle lie des faubourgs, les rejoint. Dans un premier temps, les grilles sont dégagées par un escadron de cuirassiers, appelés en renfort, mais leur chef, le Colonel Boërio, constatant qu'ils sont peu motivés, décide de les replier sur Saint-Cloud. Le château est laissé à la surveillance de quelques gardes. On demande au Conseil Municipal de mobiliser deux cents hommes pour assurer la défense des lieux. Il refuse.

Pendant ce temps la foule des assaillants a grossi. Il en arrive de Suresnes, de Courbevoie, d'Asnières, de Nanterre, attirés par la ferveur révolutionnaire, peut-être aussi par l'annonce qu'on distribue le vin des caves royales. Les tonneaux sont éventrés, le sol des caves se transforme bientôt en boue couleur lie de vin.

Vers 18 heures, une bande d'émeutiers s'introduit dans une aile du château. On brise les glaces, on démolit les meubles, on lacère les tableaux, on arrache les tentures. Sur quoi un enfant met le feu aux rideaux du grand salon. Le temps est sec et il vente. Le feu jaillit, ravage le salon, puis la salle de billard, puis se répand dans le château. L'incendie est si foudroyant que 19 personnes, sans doute trop occupées à éteindre leur incendie personnel, celui qui leur dévore le gosier, périront asphyxiées par les fumées.

Le lendemain matin, quelques pompiers bénévoles rassemblent tout ce qu'ils ont pu sauver, qu'ils chargent sur cinq charrettes et vont mettre en sûreté à la mairie de Neuilly. Quelques petits meubles, de l'argenterie, un collier de l'Ordre du Saint Esprit, etc... Des babioles. Le château,

lui, a disparu à l'exception de son aile gauche. Vous pouvez la visiter. Elle est occupée depuis le début du 20ème siècle par les sœurs de Saint Thomas de Villeneuve, à l'angle du boulevard d'Argenson et du boulevard de la Saussaye. Le parloir d'entrée n'est autre que l'ancien cabinet de travail de Louis-Philippe.

Une fois les ruines du château déblayées, on vend pour 12 millions les matériaux encore utilisables qu'on a pu récupérer. Mais la municipalité a bien d'autres soucis. D'abord elle n'a plus de maire : le docteur Soyer, en poste depuis quelques semaines, démissionne le 10 mars pour se dévouer à l'épidémie de choléra qui vient de frapper Neuilly, moins meurtrière que la grande épidémie de 1832, mais qui réclame néanmoins tous ses soins. En outre les journées révolutionnaires de février 1848 puis celles de juin, entraînent toute une cascade de malheurs collectifs et particuliers. La mairie est assaillie de demandes de secours et d'indemnités si bien qu'il faut établir un registre spécial pour les collationner. Les chômeurs - il y en a 200, sur une population de 10.000 habitants - réclament une allocation journalière, qui s'élève à 1,50 franc par jour ; mais les finances municipales sont dans un tel état qu'elles ne peuvent pas y suffire. En fait Neuilly, après le passage de la tornade, n'est que ruines et désordre. Voilà pour la tragédie.

Elle va laisser place à trois années de calme - celui qui succède aux tempêtes, dit-on. Jusqu'à un certain soir de novembre 1851, où le destin fait un signe.

Les conjurés du château de Madrid

Ce soir là, quelques personnages bourgeoisement habillés, mais qui visiblement veulent garder l'incognito, dînent au restaurant ouvert à la place de l'ancien château de Madrid, au coin des actuels boulevard du Commandant Charcot et Richard Wallace. Ce sont Louis Napoléon Bonaparte, Morny et quelques séides qui préparent dans la plus grande discrétion le coup d'état du 2 décembre. Hasard ou prémonition ? Les conseillers municipaux de Neuilly vont se montrer impérialistes avant la lettre; ils devanceront de cinq semaines le plébiscite du 2 décembre 1852 en votant une adresse dévouée au « prince président, investi du pouvoir impérial ». Les édiles neuilléens ont visé juste : l'Empire va signer l'accession de leur ville à la prospérité.

Dès 1857 la population s'élève à 26.700 habitants Elle a presque triplé en dix ans. Le parc immobilier compte 1.831 maisons ou immeubles soit 624 de plus depuis le début de l'Empire. La mairie se dote de nouveaux moyens : Elle a une secrétaire, trois employés, un garçon de bureau, un agent voyer et huit sergents de ville. Détail qui a son importance : l'établissement d'une taxe de 5 franc pour les chiens de garde et 10 francs pour les chiens de compagnie a non seulement rapporté 20.000 francs en 1855 mais permis de recenser la population canine de Neuilly : elle est de 3.000 individus soit un chien pour dix habitants. Dans les rangs de ces quadrupèdes, on compte un chien fonctionnaire : c'est le « chien communal » que la mairie s'est procuré gratuitement et qui bénéficie d'une subvention municipale de 100 francs pour assurer sa nourriture et le rémunérer de ses fonctions : il monte la garde au cimetière pour empêcher les vols et les dégradations.

Simultanément, Neuilly se contracte du point de vue territorial. Certes la ville empiète désormais sur l'ancien parc du château où des lotissements sont créés ainsi que le long du Bois de Boulogne où une société immobilière échange en 1855 le terrain qui va devenir l'hippodrome de Longchamp contre la zone située au sud de l'avenue de Neuilly (quartier des rues Jacques Dulud et Charles Laffitte). Mais par ailleurs le vaste quartier des Ternes est absorbé par Paris. Détail qui en dit long sur l'insécurité qui régnait à l'époque : les habitants de Neuilly auraient bien voulu que leur commune soit rattachée elle aussi à la capitale « afin de lui donner la sécurité dont elle est privée ». (D'après Pierre Coulomb « Neuilly » 1966)

N'oubliez pas nos

Résidences

Elles vous attendent pour des séjours permanents, pour des vacances, pour vos réceptions. Elles sont belles, confortables, situées dans de superbes paysages. Ce sont les trois résidences dont la Société d'Entr'Aide des Membres de la Légion d'Honneur est entrée en possession par legs.

Le Château du Val est niché dans la forêt de Saint Germain en Laye. Cet ancien pavillon de chasse construit sous Henri IV et agrandi par ses successeurs a connu une période particulièrement brillante au 18ème siècle, du temps du Maréchal de Beauvau et de son épouse. C'est à cette époque que le rez-de-chaussée de Mansart fut surélevé d'un attique et prolongé côté sud par une aile symétrique mais sans étage. Le Château du Val, offert à la SEMLH par MM E. Lacoste et J. Dumiens a été inauguré par le Président Doumergue le 8 octobre 1927 et il est entré définitivement dans le patrimoine de la société par un legs du 15 mai 1936. A deux pas de la ville de Saint Germain en Laye, et accessible de Paris en une demi-heure, le château comporte 77 chambres et offre aux légionnaires de nombreuses opportunités : séjours permanents ou de durée variable, organisation de repas ou de réceptions familiales ou amicales.

Adresse : Château du Val
78104 Saint Germain en Laye
☎ : 01 30 86 25 00

Des vidéo cassettes ont été réalisées sur les trois résidences, leur histoire, leur capacité d'accueil. Vous visiterez leurs salons, leurs chambres, vous assisterez aux réceptions qui s'y donnent, vous entendrez le témoignage des résidents. Si l'une de ces cassettes vous intéresse, écrivez au Président Jacques Masson qui pourra vous la prêter.

Le Château de Pouy, au seuil de la Champagne et de la Bourgogne est une ancienne forteresse du Moyen-Age (construite en 1145), devenue au 17ème siècle une superbe demeure seigneuriale. Il commande 45 hectares de parcs et de bois à la disposition des légionnaires et de leurs familles. Il a été légué en 1972 par Mme de la Noé, veuve et fille d'officier de Marine, qui entendait laisser à Pouy une œuvre vouée au culte de l'honneur ainsi qu'à l'entr'aide. La SEMLH y a réalisé des travaux de réfection et d'aménagement ; 30 chambres confortables; restauration de très bonne qualité; activités sportives et culturelles.

Adresse : Château de Pouy
10290 Pouy-sur-Vannes
☎ : 03 25 39 35 70

Costeur Solviane abrite ses 71 chambres au milieu d'un parc de palmiers au bord de la côte varoise, à une encablure de la plage et à proximité de la gare SNCF. Mme Solange Costeur, veuve du Colonel Costeur, l'a légué à la société en 1962. L'immeuble étant de dimensions trop réduites pour permettre une exploitation en équilibre, la SEMLH a acquis successivement deux propriétés contiguës, le Moulin Vieux (1967) et la Villa Azur (1991). L'opportunité de séjours de rêve, au milieu des parfums de la Côte d'Azur.

Adresse : Costeur Solviane
263, boulevard Frédéric Mistral
83700 Saint Raphaël
☎ : 04 94 95 14 79

A NOTER SUR VOTRE AGENDA

Conférences

- Jeudi 22 mai 2003 : Monsieur Robert Baconnier, président du Bureau de Francis Lefèvre, « Europe et fiscalité ». Un sujet d'actualité !

Au théâtre ce soir

- Vendredi 23 mai 2003 : La soirée théâtrale annuelle aura lieu au Théâtre de Neuilly. Au programme : « Jardins en désordre » d'Allan Ayckboure

Sur la terrasse

- Jeudi 26 juin 2003 : Pot d'avant vacances sur la terrasse de la Maison des Associations